

(sans titre)  
13, rue michel le comte  
75003 paris

« Passages »  
Anjesa Dellova

28 janvier – 1er mars 2025

La première exposition personnelle en France d'Anjesa Dellova (née au Kosovo, en 1994) s'intitule *Passages*. Un mot sobre, qui évoque tout autant la traversée d'un lieu que la métamorphose d'un état. Au sein de la galerie Sans titre, l'artiste présente dix-huit peintures monochromes déclinées en un orange vibrant, disposées à même le sol, les unes à la suite des autres, en écho à l'architecture allongée du lieu. Cette disposition prolonge l'idée d'un couloir ou d'un cheminement que le visiteur est invité à emprunter, presque en procession, entre des figures qui semblent flotter dans un espace en suspens.

Depuis plusieurs années, Anjesa Dellova développe une technique qu'elle qualifie de *frottage* : une application sèche de la peinture à l'huile sur une toile préalablement apprêtée d'un blanc texturé. Par un geste répété à l'infini, de fines couches de matière s'accumulent et révèlent progressivement des silhouettes. Les contours se dessinent par contrastes et effacements successifs, tout comme le souvenir naît souvent de ce qui s'efface. Ce *frottage* n'est pas seulement un procédé technique, mais un véritable rituel, où l'artiste « gratte » la surface pour faire surgir un visage, un geste, un corps. Réduits à l'essentiel, ces corps paraissent sortir d'une brume colorée, comme s'ils nous parvenaient d'un autre temps.

C'est au cours de ses recherches sur les traditions et coutumes albanaises, qu'Anjesa Dellova a découvert la *Gjama*, un rituel funéraire collectif masculin où se mêlent chant, lamentations et gestes chorégraphiés. Ses premières séries ont cherché à représenter la dimension codifiée de ce deuil, dont l'intensité expressive traverse la mémoire du corps. Avec *Passages*, l'artiste opère un décentrement : plutôt que de se borner à peindre la *Gjama*, elle décline l'idée même de la lamentation en un ensemble de figures qui semblent se mouvoir dans un élan de stupéfaction ou de tristesse, sans que l'on puisse déterminer l'instant précis qui les anime.

Ce moment est une crise, une fracture où s'exprime une émotion d'une intensité théâtrale. Les gestes, à la fois incompréhensibles et abstraits, traduisent cette instabilité, comme une tentative désespérée de contenir une douleur qui déborde. Il reste une forme de mystère sur ce qui est en train de se passer ; les gestes sont ambigus : mains tendues dans le vide, têtes inclinées, jambes fléchies – autant de postures que l'on devine simultanément rituelles et intérieures, traduisant la vulnérabilité d'un corps partagé entre l'élan et l'abandon.

Ces personnages ne sont ni genrés ni clairement identifiables : ils flottent hors du temps, vêtus d'atours simplifiés, parfois réminiscences de traditions folkloriques. Leur uniformisation volontaire, rendue par la rigueur du monochrome, invite à se concentrer sur l'émotion pure plutôt que sur la particularité de tel ou tel détail vestimentaire ou anatomique. Il en résulte un sentiment d'universalité, comme si l'on assistait à une dramaturgie commune à toutes les cultures : la confrontation à la perte, à l'absence, à l'inconnu.

Cependant, la série ne se limite pas à un commentaire sur la mort ou le rituel. Dellova évoque un espace infini de renouvellement, où chaque toile constitue une variation, un chapitre d'une suite appelée à se poursuivre. Les dix-huit peintures de *Passages* en sont la manifestation la plus récente, et signalent la façon dont l'artiste fait dialoguer un rituel ancien avec son propre rituel pictural. Dans cette rencontre, les silhouettes affirment autant une lamentation qu'un soulèvement, et l'espace de la galerie s'offre comme un couloir initiatique où s'entrelacent la mémoire et le présent.

L'écho entre la configuration du lieu et la série picturale renforce l'impression d'une marche vers l'inconnu, ou d'une liturgie laïque dans laquelle chaque visiteur est libre de trouver sa place. Les passages dont il est question ici sont donc multiples : passage d'une tradition à une autre, d'une technique à une émotion, de l'être individuel à la collectivité, de la vie à la mort ou à la renaissance. En fin de parcours, il ne reste que la résonance des gestes et des regards que l'artiste a su rendre palpables, comme un chant qui ne cesse de vibrer bien après s'être éteint.

Cette exposition, organisée conjointement à l'invitation adressée à la galerie LambdaLambdaLambda de Pristina, qui présente les œuvres de Blerta Hashani, Brilant Milazimi et Lui Shtini, s'attache à offrir une perspective sur les artistes contemporains originaires des Balkans et sur les rites et traditions liés à cette culture.

**(sans titre)**  
**13, rue michel le comte**  
**75003 paris**

*Anjesa Dellova (née en 1994 à Prizren) vit et travaille à Lausanne en Suisse. Elle a obtenu son MFA à la HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design), Genève en 2020 avec les félicitations du jury et un BFA à l'ECAL (Ecole Cantonale d'Art de Lausanne) en 2017.*

*Elle est lauréate de la Bourse Culturelle Leenaards (2024) ; de la Bourse Alice Bailly (2023) et du Prix Kiefer Hablitzel & Göhner (2022). En 2018, elle a été artiste en résidence au Centre d'Art Contemporain de Pristina.*

*L'artiste a eu des expositions personnelles au Musée Jenisch, Vevey (2024) ; Mayday, Bâle (2023) ; Tunnel Tunnel, Lausanne (2023) ; Valentin61, Lausanne (2023) ; Abstract, Lausanne (2021).*

*Dellova a participé à des expositions collectives à la Maison Tavel - MAH | Musée d'art et d'histoire de Genève, Genève (à venir, février 2025) ; Clubhaus (en collaboration avec le Kunsthhaus Zurich) (2024) ; Espace Arlaud, Lausanne (2024) ; Westfälischer Kunstverein, Munster (2024) ; Dacodac, Zurich (2024) ; Amore, Bâle (2024) ; Kunsthalle de Zurich (2023) ; Associazione +41, Tessin (2023) ; CACY - Centre d'Art Contemporain, Yverdon (2023) ; Galerie nationale du Kosovo, Prishtina (2023) ; Halle 1, Messe Basel, Bâle (2022) ; Jungkunst, Winterhur (2022) ; Wunderkammer, Lausanne (2019) ; KASKO, Bâle (2019).*

*Les œuvres d'Anjesa Dellova sont présentes dans les collections de la Ville de Lausanne (Suisse) et de La Poste (Suisse).*